



Statue Suku en bois,
République Démocratique
du Congo. H. : 50 cm.
Coll. Vandekerckhove.

COLLECTION

Par Patrick Géraud.

UN COLLECTIONNEUR ET SON MARCHAND

L'un, Didier Claes, est marchand ; l'autre, Michel Vandekerckhove, est collectionneur. Tous les deux sont belges. À l'occasion du Parcours des Mondes, à Paris, ils présentent le fruit de leur passion commune dans un bel ouvrage de 350 pages. *Shared Passion* ou *Passion partagée* est sans aucun doute le premier livre de ce genre. Il est le reflet de leur travail et couronne leur collaboration commencée il y a une vingtaine d'années. Interview croisée pour un parcours commun...

Qui, du marchand ou du collectionneur, choisit l'autre ? « J'ai tendance à dire que sans grands collectionneurs, il n'y a pas de grands marchands, et vice-versa », estime Didier Claes. « Je répondrai la même chose, en optant pour le vice-versa », ponctue Michel Vandekerckhove. Tous les deux sont aussi d'accord pour choisir la même pièce qui symbolise et scelle leur relation. « Elle provient du Congo et plus précisément de la tribu Kongo », précisent-ils. « C'est un fétiche à clous, une statue excessivement forte, extrêmement rare, très emblématique de l'art africain, que l'on peut considérer comme le Graal d'un collectionneur ou d'un marchand. »

Contacté par un collectionneur qui souhaitait son expertise, Didier Claes a tout de suite ressenti sa puissance. Il en fait part à Michel Vandekerckhove. D'un commun accord, ils ont décidé d'acquérir cette pièce pour la collection de ce dernier. Ce qui fut fait après des négociations qui durèrent deux ans !

Mais alors, pousser les choses jusqu'à participer ensemble à la rédaction d'un livre ? « Je crois que nous avons toujours eu envie de réaliser un livre d'art », considère Michel Vandekerckhove. « À un moment donné, on s'est dit que cette collection assez importante valait la peine d'être montrée au public. J'aimais bien l'idée de travailler sur ma collection avec des personnes extérieures à cette aventure. Nous avons travaillé avec un photographe, Hughes Dubois, qui a réalisé des prises de vue en noir et blanc remarquables d'élégance. Ce jeu photographique d'ombre et de lumière fait naître une part de mystère qui invite le lecteur au voyage. L'emploi du noir et blanc apporte plus de cohérence et évite que ce livre ne ressemble à un catalogue de vente. Avec un historien passionné par notre sujet, Bruno Claessens, nous avons élaboré la structure du livre par thèmes répartis en treize paragraphes (origines, ancêtres, esprits, fétiches, sociétés secrètes...). Il a participé à la rédaction en apportant son érudition. »

Le titre parle de lui-même, *Shared Passion* ou *Passion Partagée*. L'ouvrage est aussi une manière de se remercier réciproquement. « Il témoigne de toute la confiance que Michel Vandekerckhove m'a accordée pour construire sa collection », souligne Didier Claes, le marchand. « Lorsqu'un



Michel Vandekerckhove et Didier Claes.

collectionneur vient vers vous, il souscrit à votre expertise, à votre réputation. C'est une démarche courageuse où la personne arrive dans un autre univers face à quelqu'un avec qui il doit apprendre, comme avec une sorte de mentor. Sa collection est longtemps restée secrète. Dans ce livre, Michel Vandekerckhove se met à nu. Quant à moi, je dévoile le travail que j'ai effectué et pour lequel je pourrais être jugé. La réalisation du livre a pris du temps, plus de vingt ans. Au final, je crois que nous avons obtenu quelque chose de magnifique, le reflet d'une relation forte et de confiance devenue de l'amitié ».

Voir aussi notre carnet d'adresses.

MICHEL VANDENKERCKHOVE, LE COLLECTIONNEUR

« Ne vous lancez pas seul! »

▪ **Comment est née votre passion pour l'art tribal?**

« Par souci esthétique, cette forme d'art m'a toujours intéressée. Il y a vingt-huit ans, sur un coup de cœur, j'ai acheté ma première pièce, un oiseau Sakalava, de Madagascar, qui orne les sépultures. Puis, pendant cinq ans, il ne s'est rien passé. Un ami, amateur d'art africain, m'a convié à plusieurs expositions. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à vraiment acheter des pièces. »

▪ **Combien d'objets possédez-vous?**

« Aujourd'hui, j'en possède environ 300, dont 227 précisément figurent dans le livre *Shared Passion*. »

▪ **Comment s'est effectuée votre rencontre avec monsieur Claes?**

« J'ai été interpellé par une publication sur une statue Songye qui, comme souvent, est assez puissante, mais aussi assez chargée de lames et de clous. Avec ma femme, Anne, nous sommes allés, à une foire sur le stand de monsieur Claes où cette œuvre

était présentée, mais... déjà vendue. Ce qui ne nous a pas empêchés de sympathiser. En fin de journée, nous avons acheté un masque Yaure, d'une tribu de la Côte d'Ivoire, très raffiné, très paisible, complètement à l'opposé de la statue Songye, plutôt "agressive". »

▪ **Qu'est-ce qui, selon vous, fait la valeur esthétique de l'art tribal?**

« Ce qui fait son grand intérêt, c'est sa diversité et les ressources artistiques que ces artistes africains ont transmises à l'art moderne et contemporain, le surréalisme, le cubisme, l'art abstrait. Toutes ces pièces sculptées ont eu une vie. Ces artistes ont voulu qu'elles soient avant tout efficaces, à tel point que si la pièce n'était pas efficace, les tribus s'en débarrassaient. J'aime cette combinaison d'esthétisme et de vécu magnifiés par les traces d'usages rituels. »

▪ **Vers quelles tribus vont vos préférences?**

« J'aime particulièrement l'art des tribus du Congo. C'est peut-être dû à l'histoire entre la Belgique et ce

pays... Je pense aux pièces des tribus Songye et Kongo. L'art africain ne se résume pas à des bouts de bois transpirants des clous et des bouts de tissu. Certaines réalisations sont d'une qualité esthétique inimaginable. Il existe des objets aux formes sublimes dans la pureté des lignes. Il existe des civilisations en Afrique qui ont laissé un héritage culturel incroyable. »

▪ **Quels conseils donneriez-vous à un collectionneur pour débiter sa collection?**

« Si l'on possède une âme de collectionneur, on peut faire des choses de qualité. Il n'est jamais trop tard pour se lancer. Il faut s'armer de courage et s'informer énormément, car ce domaine n'est pas d'une approche facile. Pour se familiariser avec le sujet, il faut visiter des musées, s'imprégner de lectures et se faire conseiller par des collectionneurs, des amateurs éclairés, des marchands. Ne vous lancez pas seul! Au début, avec un budget raisonnable, vous pouvez commencer une collection de qualité, avec de magnifiques petits objets comme des appuis-nuque, des peignes ou des sifflets. »

DIDIER CLAES, LE MARCHAND

« On peut les regarder pour leur histoire, mais aussi pour admirer ce qui a été fait de plus extraordinaire artistiquement parlant »

Installé à Bruxelles, Didier Claes est marchand d'art africain depuis vingt-sept ans. Né au Congo, actuelle République Démocratique du Congo (RDC), il y a vécu toute son adolescence avant d'arriver en Belgique à l'âge de seize ans.

▪ **Comment êtes-vous devenu marchand d'art africain?**

« J'ai évolué dans le milieu de l'art. Mon père travaillait pour les musées nationaux en Afrique. À mes débuts, je suis allé aux États-Unis, avant de retourner en Europe et de concentrer mon activité sur la connaissance du Congo. Je me suis donc spécialisé dans l'art de l'Afrique subsaharienne. C'est un domaine de passionnés. La connaissance vient au fur et à mesure, mais doit être impérativement animée par la passion. »

▪ **Les premières statues découvertes par des Européens ont été qualifiées de diaboliques. Comment est perçu l'art africain aujourd'hui?**

« On a toujours eu dans l'idée que ces objets étaient des objets de culte d'ordre magico-religieux. Aujourd'hui, notre connaissance est plus appro-

fondie. Ce ne sont pas uniquement des objets rituels, de danse, de cour ou festifs... En tant que marchand, ce que je mets en avant, ce sont les réalisations admirables de ces artistes anonymes, sans doute les plus grands de notre ère à mes yeux. Il faut aussi regarder ces objets pour leurs lignes, leur majestuosité, leur finesse. En un mot, pour leur beauté. Certains, même en Afrique, rejetaient ces objets. Ils les voyaient comme n'étant que des objets sacrés ou de magie, voire maléfiques. On peut les regarder pour leur histoire, mais aussi pour admirer ce qui a été fait de plus extraordinaire artistiquement parlant, cette fois, dans une partie du monde à une certaine époque. »

▪ **À quelle époque ces objets furent-ils découverts par les Européens?**

« Les premiers échanges commerciaux, entre le Portugal et le Bénin et leurs proches régions, sont répertoriés au XVI^e siècle. Les grandes acquisitions se font à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dans les

territoires colonisés à ce moment-là. Les premiers objets apparaissent en 1910 à Paris dans la galerie Paul Guillaume, que fréquentent Apollinaire, Modigliani, Picasso... L'art africain y côtoyait les peintures contemporaines. Il faudra attendre la période 1950-70, pour que des lieux d'exposition exclusivement dédiés à l'art africain ouvrent véritablement à Paris, en Belgique et aux États-Unis. On peut dire que les dernières sorties de pièces d'art classique africain - qui auraient survécu à l'époque coloniale - se situent dans les années 1960-70, juste après l'indépendance de la plupart des pays africains. On peut dire que des années 1970 à aujourd'hui, par miracle, il n'y a plus de pièces qui sortent d'Afrique. Ou alors, celles qui sortent ne sont pas authentiques. »

▪ **Et de nos jours, où se concentrent les sources et le marché actuel?**

« Le marché actuel se trouve en Occident. C'est là que je concentre mon travail de recherche des pièces rares. »



Masque Pende, République Démocratique du Congo. Coll. Vandenkerckhove.



Sculptures Kota (Bantous, RDC ou Gabon). Chaque statue honore un esprit différent. Coll. Vandenkerckhove.



Harpe Mangbetu, Congo, vers 1900. H.: 85 cm. Bois et cordes. Galerie Didier Claes.



Statue Dogon, Mali. H.: 46 cm. Cette statue en bois a un rôle de dévotion et d'incantation pour la pluie. Coll. Vandenkerckhove.

Manifestation

● Le Parcours des Mondes Du 5 au 10 septembre. Paris 6^e www.parcours-des-mondes.com Voir la rubrique L'actualité des salons et brocantes.

Lire

● *Shared Passion – Passion partagée* Éditions Fonds Mercator, Bruxelles, 2023. Une sélection de 60 pièces présentées dans le livre sera exposée à la galerie Philippe Jousse, du 5 au 10 septembre, 18 rue de Seine, Paris 6^e Tél.: 01 53 82 13 60. www.jousse-entreprise.com